



SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 MARS 2015
LOW/HEROES, UN HYPER CYCLE BERLINOIS

PROGRAMME

PHILHARMONIE DE PARIS



SAMEDI 7 MARS 2015 _____ 21H
DIMANCHE 8 MARS 2015 _____ 18H30

LOW/HEROES, UN HYPER CYCLE BERLINOIS (CRÉATION)

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
ENRIQUE MAZZOLA, DIRECTION
RENAUD COJO, CONCEPTION, MISE EN SCÈNE,
RÉALISATION DU FILM *LOW*
BERTRAND BELIN, RÉCITANT
LAURENT ROJOL, VJ
STEF KAMIL CARLENS, GUITARE
LOUISE LECAVALIER, CHORÉGRAPHIE, DANSE FILMÉE
FRÉDÉRIC TAVERNINI, DANSE FILMÉE
ÉRIC CHARBEAU, PHILIPPE CASABAN, SCÉNOGRAPHIE
ÉRIC BLOSSE, LUMIÈRES

Le concert du 8 mars est diffusé en direct sur les sites internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible gratuitement pendant six mois. Il sera également diffusé le 18 mars à 20h sur **France Musique**.

Coproduction Opéra national de Bordeaux-Aquitaine, Ouvre le Chien, Office Artistique de la Région Aquitaine, Spectre Productions, Philharmonie de Paris.

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 2H20.

PHILIP GLASS (1937)

Symphonie n° 1 « Low »

I. Subterraneans

II. Some Are

III. Warszawa

Composition : 1992, d'après l'album *Low* de David Bowie.

Création : le 30 août 1992 à Munich par la Junge Deutsche

Kammerphilharmonie sous la direction de Dennis Russell Davies.

Durée : environ 43 minutes.

DAVID BOWIE

Le Journal de Nathan Adler

ENTRACTE

PHILIP GLASS

Symphonie n° 4 « Heroes »

I. Heroes

II. Abdulmajid

III. Sense of Doubt

IV. Sons of the Silent Age

V. Neuköln

VI. V2 Schneider

Composition : 1996, d'après l'album *Heroes* de David Bowie.

Commande : Twyla Tharp.

Création du ballet : le 20 septembre 1996 à New York.

Durée : environ 40 minutes.

Ce projet repose sur la mise en relation de deux symphonies de Philip Glass tirées d'albums de David Bowie, *Low* et *Heroes*, réalisés en collaboration avec Brian Eno. Entre ces deux symphonies vient s'intercaler *Le Journal de Nathan Adler ou le Meurtre artistique rituel de Baby Grace Blue (Un hyper-cycle dramatique gothique non-linéaire)*, un texte écrit par David Bowie lui-même et qui sert de base à son album de 1995 *Outside*, également réalisé avec Brian Eno.

En 1999, le détective Nathan Adler travaille dans la division « Art-Crime Inc. », chargée d'enquêter sur l'« art-crime », un nouveau courant artistique utilisant le meurtre comme une forme d'art, dont la dernière victime en date est une jeune fille de quatorze ans, Baby Grace Blue. Dans cette œuvre, David Bowie marche sur les traces de Thomas De Quincey, célèbre mangeur d'opium anglais apprécié par Baudelaire et très romantique auteur de *De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts* – livre traduit par Pierre Leyris et pillé, bien avant, par nos plus grands auteurs.

Des films accompagnent chacune des trois parties de ce cycle, composant une odysée visuelle et sonore.

Le film Low réalisé par Renaud Cojo se déroule à Berlin.

Le Journal de Nathan Adler est interprété par Bertrand Belin avec des images mixées en direct. Stef Kamil Carlens accompagne cette partie d'une reprise de « Art Decade » (Low, 1976).

La Symphonie « Heroes » est accompagnée d'une chorégraphie filmée à Montréal mise en corps et dansée par Louise Lecavalier et Frédéric Tavernini. Les images sont générées grâce aux interventions de Laurent Rojol.

Vendredi 31 décembre 1999 10h30, Museum of Modern Arts

*Je bois la ville d'Oxford. Vapeur du New Jersey. Salée et acide.
Peut-être pourrais-je me faire une idée de ce truc une fois de retour
à SoHo, au bureau. C'est aujourd'hui notre terrain de jeu, à nous autres
du Crime Artistique, qu'on surnomme CA ou les barbouilleurs.
C'était autrefois l'atelier de Rothko. Par un soir de profonde ivresse,
il ôta ses vêtements avec soin, les plia minutieusement et les déposa sur
une chaise. S'étendit sur le sol, les bras en croix, au bout de plusieurs
essais trouva la douce pompe bleue de ses poignets et mourut. Il tenait
les lames de rasoir entre deux feuilles de papier toilette pour ne pas
s'entailler les doigts. Un profond penseur. Comme toujours.*

David Bowie, *Le Journal de Nathan Adler*

Dans les années 1990, Philip Glass compose deux symphonies dont le matériau sonore est une réinterprétation de certains motifs de deux albums de David Bowie (assisté de Brian Eno), *Low* (1976) et *Heroes* (1977). Ces deux opus sont les chemins aventureux d'une trilogie que l'on nomme usuellement « trilogie berlinoise » dans la carrière de l'artiste britannique, et dont l'album *Lodger* en 1979 est le dernier volet. Influencés par l'expérimentation minimale et le *Krautrock* (musique électronique allemande proche du rock progressif), dont Kraftwerk reste le chef de file, ces deux albums de Bowie joueront un rôle déterminant pour quantité de groupes *new age* des années 1980 et au-delà.

Dans son travail, Glass se saisit partiellement des deux œuvres de Bowie pour écrire ses deux symphonies. *Low* est composée de trois mouvements dont la durée totale est de 43 minutes, tandis que *Heroes* se fragmente en six mouvements d'une durée quasiment identique à celle de *Low*.

Fondée sur la répétition de courts fragments mélodiques, ces symphonies entraînent le public dans une atmosphère envoûtante, bien loin du minimalisme auquel on a souvent, hélas, réduit la musique de Glass.

À l'occasion de la venue en France de l'exposition *David Bowie is*, j'ai proposé de réunir ces deux symphonies pour bâtir un projet global dans lequel la présence en ombre portée de David Bowie lui-même, à travers un film et la création en première mondiale du *Journal de Nathan Adler*, est l'occasion d'aborder son lien évident avec Berlin et la façon dont la ville a influencé son travail.

Heroes, comme ma précédente symphonie *Low*, s'appuie sur l'œuvre de David Bowie et Brian Eno. Dans une série d'enregistrements expérimentaux réalisés à la fin des années 1970, David et Brian ont mêlé les influences de la world music, de l'avant-garde expérimentale et du rock, posant ainsi les bases de la musique populaire à venir. L'influence de ces œuvres dans la durée a fait d'elles aujourd'hui de véritables « classiques ».

De la même manière que les compositeurs du passé s'étaient tournés vers la musique de leur époque pour façonner de nouvelles pièces, le travail de Bowie et Eno a été pour moi une source d'inspiration et le point de départ d'une série de symphonies.

Comme je suis proche depuis longtemps du monde de la danse, je me suis retrouvé à parler de la symphonie *Heroes* à la chorégraphe américaine Twyla Tharp. Elle a immédiatement passé commande de l'œuvre pour sa nouvelle compagnie de danse et, très vite, nous nous sommes rencontrés avec David qui a tout de suite partagé l'enthousiasme de Twyla. Je me suis donc attaqué à une nouvelle partition symphonique destinée à devenir peu de temps après un ballet.

J'ai choisi six pistes de l'enregistrement original de Bowie et Eno, chacune d'elles devenant la base d'une pièce de danse. En combinant ces thèmes avec mes propres compositions, je suis arrivé à une œuvre d'échelle symphonique en six mouvements qui répond en même temps au propos dramatique du ballet de Twyla. Le résultat, je l'espère, sera aussi riche en enregistrement que sur scène pour la création chorégraphique.

PHILIP GLASS, NEW YORK, 1996

Philip a mis beaucoup de lui-même dans ce nouvel album, mais paradoxalement, il a en fait mieux rendu ma propre voix. Écouter cette musique, c'est un peu comme être présenté à un frère ou à une sœur dont on ne vous a jamais parlé et dont vous ne connaissez pas vraiment l'existence : quand la rencontre a lieu, il y a une familiarité évidente des traits mais aussi toute une vie et toute une histoire qui se sont faites sans vous. La musique possède des caractéristiques que je reconnais immédiatement mais elle a sa propre vie ; elle n'a rien à voir avec moi, elle a eu toutes ces expériences qui me sont inconnues. Elle offre vraiment toute la gamme des émotions, du profond désespoir dans *Neuköln* jusqu'à cette spirale ascendante de *V2 Schneider*, et ces deux moments me semblent particulièrement fidèles à mon projet. C'était passionnant. Certes Philip avait enrichi ma voix... mais d'une certaine manière, il s'était approché bien plus près du cœur de ce que j'avais voulu faire.

DAVID BOWIE

RENAUD COJO

Né en 1966, Renaud Cojo suit des études de sociologie. Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, il rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label Ouvre le Chien avec lequel il dirige plusieurs projets. D'emblée, il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation, pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche (*Les Taxidermistes*, *What in the World, Lolicom*). *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina est créé en 1998 avec Dominique Pinon et constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale. Renaud Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa *Trilogie involontaire*. Il présente en 2000 la création française *Phaedra's Love* de Sarah Kane au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée *La Marche de*

l'architecte de Daniel Keene et propose l'étouffant *Sniper* de Pavel Hak dans un dispositif électro-acoustique à La Ferme du Buisson et à La Rose des Vents (Labomatic, 2005). Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve *Rave/ma religion* aux Éditions William Blake and Co dont il donne une version performative en 2005. Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer (*Kings, Scan*) et se produit aux côtés de Patrick Robine dans *Le Zootropiste* au Théâtre du Rond-Point (2005 et 2006). Réalisateur, il initie *Band in a Phone*, projet de captation filmique de concerts via téléphones portables pour le groupe flamand Zita Swoon. Après la création de *Elephant People* (2007), pop opéra sur les monstres forains dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk, *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* (2009) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité. Le spectacle a été joué plus de 120 fois en Europe. Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité

investissant le champ des réseaux sociaux à travers *Plus tard, j'ai frêmi au léger effet de reverbe sur « I Feel Like a Group of One » (Suite Empire)*. En 2012, il crée *Œuvre/Orgueil* d'après les travaux d'Édouard Levé, interrogeant le processus même de la création et de sa finalité non aboutie. Il porte pour les années à venir une multitude de projets, nés de nombreuses rencontres.

BERTRAND BELIN

Bertrand Belin est guitariste, arrangeur, auteur-compositeur et interprète. En 1989, il rencontre le groupe de musique cadienne et zydeco Stompin' crawfish, avec lequel il tourne pendant six ans et enregistre deux albums. En 1996, il tourne avec le groupe anglais Sons of the Desert, puis enregistre avec eux l'album *Good Night Noises Everywhere*. En 1998, il rencontre Néry dont il sera guitariste et compositeur pendant quatre ans. On peut le voir à la même époque sur scène aux côtés de Bénabar. À cette même période, il crée le groupe Les Enfants des Autres, au sein duquel il joue guitares, banjo et violon, et pour lequel il signe

une bonne partie des compositions, toutes instrumentales. En janvier 2003, il part, dans le cadre d'un échange franco-cubain, avec le collectif du projet « Studio éphémère », trois semaines à La Havane. Il participe à la création d'un répertoire original avec les musiciens cubains. Il publie cette même année sous son nom un mini-album de 5 titres, et remporte le grand prix du Tremplin de la chanson des Hauts-de-Seine. Son premier véritable album, *Bertrand Belin*, paraît en 2005. En 2006, il écrit *Pour te dire tout* pour Olivia Ruiz. *La Perdue*, son deuxième album, paraît en 2007. Parallèlement à sa carrière d'auteur-compositeur interprète, il compose des musiques de spectacles et de films, parmi lesquels *Avec Marinette* de Blandine Lenoir, prix de la meilleure musique au Festival de Clermont-Ferrand 1999. On le voit également dans l'adaptation scénique du disque *Imbécile* d'Olivier Libaux, mise en scène par Olivier Martinaud, aux côtés de JP Nataf, Armelle Pioline et Barbara Carlotti, ainsi que, depuis 2007, dans le spectacle *Sombreros* de Philippe Decouflé aux côtés

de Sébastien Libolt. Il publie en 2010 *Hypernuît*, album pour lequel il reçoit le Grand prix du Disque de l'Académie Charles-Cros. Bertrand Belin réalise en 2013 le EP 4 titres *Sunnighit* de Fiodor Dream Dog. Le 27 mai 2013 paraît *Parcs*, son quatrième album. Le 5 mars 2015 est paru *Requin*, son premier roman, aux éditions P.O.L.

STEF KAMIL CARLENS

Stef Kamil Carlens est musicien, auteur et interprète. Il étudie les arts plastiques à Anvers au début des années 1990 alors qu'il joue avec ses premiers groupes. En 1993, il crée un projet blues, A Beat Band, puis rencontre Tom Barman avec qui il fonde dEUS en 1994 et écrit l'album *Worst Case Scenario*. Après deux albums, Stef Kamil Carlens décide de se consacrer pleinement à Zita Swoon – initialement nommé Moondog Jr., le groupe a été rebaptisé Zita Swoon à la demande de Louis Hardin de Moondog. Stef Kamil Carlens écrit des albums pop et blues comme *Everyday I Wear a Greasy Black Feather on My Hat*, *I Paint Pictures on a Wedding Dress*, *A Song About a Girls...* avec lesquels

ils tournent dans toute l'Europe. C'est au cours de l'une de ces tournées que Stef Kamil Carlens rencontre Renaud Cojo. En 1997, Zita Swoon réunit des musiciens de différents groupes et crée une bande sonore pour le film muet *L'Aurore* du réalisateur Friedrich Wilhelm Murnau. En 2001, il travaille avec Koen Augustijn des Ballets C. de la B. à une performance de danse avec musique : *Plage Tattoo/Circumstances*. Ces deux créations destinées à la scène sont à la base de la nouvelle métamorphose de Zita Swoon en Zita Swoon Group, dont la dimension expérimentale est devenue la marque de fabrique. En 2009, il crée *Dancing With the Sound Hobbyist* en collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker, une rencontre entre musique pop et danse contemporaine. En 2010, Stef Kamil Carlens voyage en Afrique de l'Ouest à l'écoute des origines du blues et monte *Wait for Me*, un concert-rencontre avec les Burkinabais Awa et Mamadou. En 2012, avec Aarich Jespers, un compagnon de longue date, il écrit *New Old World*, croisement entre un jazz swingant, des idiomes pop et un brin de classique. Le 13 mars

2015, Zita Swoon Group présente au Kaaitheater de Bruxelles *Nothing That Is Everything*, une nouvelle création inspirée de la première représentation Dada au Cabaret Voltaire de Zurich en 1916. Ces dernières années, Stef Kamil Carlens s'est produit en solo entouré de nombreux instruments, interprétant des chansons dénudées où débordent l'énergie, fil rouge de son travail. Un album est prévu en 2016.

LOUISE LECAVALIER

Louise Lecavalier est québécoise. Elle s'est associée à la troupe La La la Human Steps pour la production d'*Oranges*, et a porté bien haut les couleurs de cette troupe jusqu'en 1999. De 1980 à 1998, c'est elle qui lui a permis d'établir sa réputation internationale. La troupe a notamment travaillé avec David Bowie en 1988. Elle a dansé en 1983 dans *Businessman in the Process of Becoming an Angel*, en 1985 dans *Human Sex*, en 1987 dans *New Demons*, en 1991 dans *Infante*, en 1995 dans 2 et en 1999 dans *Exaucé/Salt*. La symbiose qui a existé entre elle

et le chorégraphe Édouard Lock témoigne d'une aventure artistique exceptionnelle dans l'univers de la danse contemporaine. Unis dans une recherche intense du mouvement, ils ont développé ensemble et raffiné d'œuvres en œuvres un langage chorégraphique complexe et hautement énergétique. Au tournant des années 2000, elle devient l'interprète ponctuelle de différents chorégraphes tels Benoît Lachambre et Tedd Robinson. En 2011/2012, elle conçoit *So Blue*, sa première chorégraphie à part entière, une œuvre intensément personnelle, différente et novatrice, dansée par elle-même et Frédéric Tavernini. En 2014, elle reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle.

ENRIQUE MAZZOLA

D'origine italienne, Enrique Mazzola fait partie des artistes les plus dynamiques de sa génération. Interprète recherche du *bel canto*, spécialiste de la période classique et du début du romantisme, il est directeur musical de l'Orchestre national d'Ile-de-France depuis 2012-2013. Parmi les temps forts

de ces dernières saisons, citons ses débuts à la tête du Royal Scottish Orchestra, du Scottish Chamber Orchestra, du Northern Sinfonia, du London Philharmonic Orchestra, de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, de l'Orchestre de la Radio Suédoise, des Wiener Symphoniker au Musikverein, des orchestres philharmoniques d'Oslo, de Taipei, de Prague, New Japan... À l'opéra, il a dirigé ces dernières saisons *Le Barbier de Séville*, *Le Vaisseau fantôme* et *Falstaff* à la Deutsche Oper de Berlin, *La Sonnambula* au Théâtre du Bolchoï, *La Cenerentola*, *L'Elisir d'amore* et *Don Pasquale* au Festival de Glyndebourne, *L'Italienne à Alger* au Mai Musical Florentin, *Don Giovanni* à Tokyo, *Macbeth* à l'Opéra du Rhin, *Don Pasquale* au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala de Milan et *Falstaff* au Festival de Radio France et Montpellier. Directeur musical et artistique du Festival de Montepulciano de 1999 à 2003, il y a dirigé de nombreux concerts symphoniques et productions d'opéras. Interprète accompli du répertoire contemporain, il a créé de nombreuses œuvres

avec l'Orchestre national d'Île-de-France. On lui doit, entre autres, les créations de *Il Processo* d'Alberto Colla à la Scala, *Il Renudo* de Luca Lombardi à Rome, *Medusa* d'Arnaldo de Felice à l'Opéra de Munich, *Isabella* d'Azio Corghi au Festival Rossini. Cette saison, Enrique Mazzola est l'invité du Festival Rossini de Pesaro, du Théâtre du Bolchoï, du Festival de Glyndebourne, de l'Opéra d'Oslo, du London Philharmonic Orchestra, de l'Orchestre Symphonique de Québec, du Northern Sinfonia, du Brussels Philharmonic au Festival Ars Musica ; il dirige *Dinorah* de Meyerbeer à la Philharmonie de Berlin et fait ses débuts à l'Opéra de Zurich et aux Chorégies d'Orange avec l'Orchestre national de Lyon. Enrique Mazzola fera prochainement ses débuts aux États-Unis à l'invitation du Metropolitan Opera de New York et du Lyric Opera de Chicago, et retournera à l'Opéra de Zurich et à la tête des Wiener Symphoniker.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

L'Orchestre national d'Île-de-France est créé en 1974 à l'initiative de Marcel Landowski qui en deviendra président d'honneur fondateur. Il est financé par le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture. Sa mission principale est de diffuser l'art symphonique sur l'ensemble du territoire régional et tout particulièrement auprès de nouveaux publics. L'orchestre compte parmi les formations nationales les plus dynamiques et figure au top 10 des orchestres les plus engagés au monde du fameux mensuel *Gramophone*. Composé de quatre-vingt-quinze musiciens permanents, l'orchestre donne chaque saison une centaine de concerts, offrant ainsi aux franciliens une grande variété de programmes sur trois siècles de musique, du grand symphonique à la musique contemporaine, du baroque aux diverses musiques de notre temps. L'orchestre innove également et a créé, depuis une quinzaine d'années, une centaine de pièces contemporaines, un

festival, Île de découvertes, et un concours de composition, Île de créations, dont la troisième édition aura lieu en 2015. En septembre 2012, Enrique Mazzola est nommé directeur musical, succédant à Yoel Levi qui avait considérablement renforcé l'exigence de qualité et la cohésion musicale de l'orchestre. L'arrivée de ce nouveau chef dynamique et novateur apporte de nouvelles ambitions artistiques pour la formation. L'action culturelle est à l'orchestre un véritable laboratoire qui développe des actions éducatives ambitieuses : ateliers, rendez-vous avec les artistes, concerts éducatifs et spectacles musicaux. Ces actions visent à donner le goût et la connaissance du répertoire symphonique au plus grand nombre, tout en favorisant les rencontres avec les musiciens et la découverte du spectacle vivant. L'orchestre produit de nombreux spectacles jeune public : *L'Enfant et les Sortilèges*, *Zazie*, *Céleste ma planète...* *La première fois que je suis née*, paru en livre-CD chez Gallimard Jeunesse, a remporté le Grand Prix du livre-CD jeune public et le coup de cœur de l'Académie Charles-Cros 2012. Au printemps 2013, c'est *Le*

Ré-si-do-ré du prince de Motordu de Pef et Marc-Olivier Dupin qui a lui aussi reçu le coup de cœur de l'Académie.

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

Alexis Cardenas, *co-soliste*

Violons solos

Stefan Rodescu

Bernard Le Monnier

Violons

Jean-Michel Jalinière, *chef d'attaque*

Flore Nicquevert, *chef d'attaque*

Maryse Thiery, *2^e solo*

Yoko Lévy-Kobayashi, *2^e solo*

Virginie Dupont, *2^e solo*

Grzegorz Szydło, *2^e solo*

Jérôme Arger-Lefèvre

Marie-Claude Cachot

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Isabelle Durin

Domitille Gilon

Bernadette Jarry-Guillamot

Léon Kuzka

Marie-Anne Pichard-Le Bars

Matthieu Lecce

Jean-François Marcel

Laëtitia Martin

Delphine Masmondet

Diana Mykhalevych

Julie Oddou

Anne Porquet

Marie-Laure Rodescu

Pierre-Emmanuel Sombret

Justine Zieziulewicz

NN

Altos

Muriel Jollis-Dimitriu, *1^{er} solo*

Renaud Stahl, *1^{er} solo*

Sonia Badets, *2^e solo*

Anne-Marie Arduini

Benachir Boukhatem

Raphaëlle Bellanger

Frédéric Gondot

Catherine Méron

Lilla Michel-Peron

François Riou

David Vainsot

NN

Violoncelles

Frédéric Dupuis, *1^{er} solo*

Anne-Marie Rochard, *co-soliste*

Bertrand Braillard-Eberstadt, *2^e solo*

Jean-Marie Gabard, *2^e solo*

Béatrice Chirinian

Natacha Colmez-Collard

Renaud Déjardin

Camilo Peralta

Raphaël Unger

Bernard Vandenbroucq

Contrebasses

Philippe Bonnefond, *1^{er} solo*
Didier Goury, *co-soliste*
Pierre Maindive, *2^e solo*
Jean-Philippe Vo Dinh, *2^e solo*
Florian Godard
Pierre Herbaux
Pauline Lazayres
Robert Pelatan

Flûtes

Hélène Giraud, *1^{er} solo*
Sabine Raynaud, *co-soliste*
Pierre Blazy

Piccolo

Nathalie Rozat

Hautbois

Jean-Michel Penot, *1^{er} solo*
Jean-Philippe Thiébaud, *co-soliste*
Hélène Gueuret

Cor anglais

Marianne Legendre

Clarinettes

Jean-Claude Falietti, *1^{er} solo*
Myriam Carrier, *co-soliste*

Clarinete basse

Benjamin Duthoit

Petite clarinette

Vincent Michel

Bassons

Henri Lescourret, *1^{er} solo*
Frédéric Bouteille, *co-soliste*
Gwendal Villeloup

Contrebasson

Cyril Exposito

Cors

Robin Paillette, *1^{er} solo*
Tristan Aragau, *co-soliste*
Marianne Tilquin
Jean-Pierre Saint-Dizier
Annouck Eudeline

Trompettes

Yohan Chetail, *1^{er} solo*
Nadine Schneider, *co-soliste*
Pierre Greffin
Patrick Lagorce

Trombones

Patrick Hanss, *1^{er} solo*
Laurent Madeuf, *1^{er} solo*
Matthieu Dubray
Sylvain Delvaux

Contretuba / tuba basse

André Gilbert

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

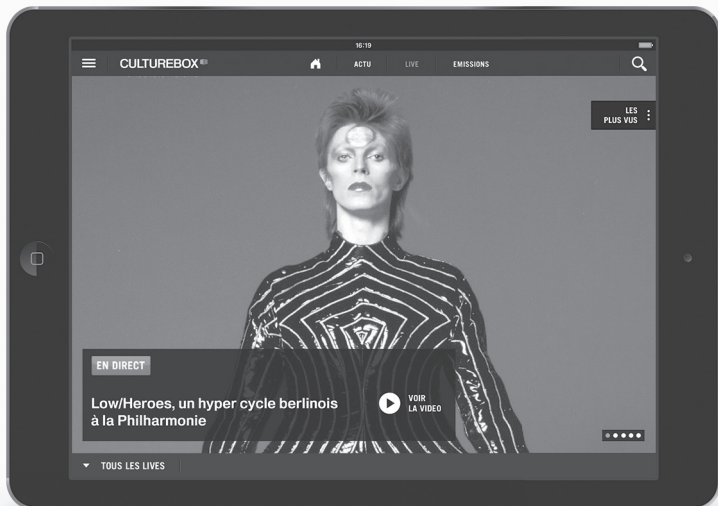
Georgi Varbanov

Pascal Chapelon


Didier Keck

Harpe

Florence Dumont



Retrouvez Low/Heroes en direct
le dimanche 8 mars à 18h30
et en replay pendant plus de six mois
sur culturebox.fr/lowheroes

CULTUREBOX , l'offre culturelle à la demande de France Télévisions :

- Toute l'actualité culturelle en continu,
- Plus de 300 lives (concerts, opéra, danse, théâtre) à regarder gratuitement, en direct et en replay
- Toutes les émissions culturelles à revoir à tout moment



Retrouvez-nous sur le web, sur TV connectée, sur iPad et tablettes Android



01 44 84 44 84

**221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIE DE PARIS.FR**



MAIRIE DE PARIS

